

J'ai d'autant mieux oublié que j'avais omis de répondre à ta dernière lettre - elle est de 1962 ! - que j'y avais répondu si tardivement.

j'avais attendu pour le faire que M. Janlet me donne - ou te donne - le feu vert pour le texte que je devais écrire dans "Quadrum". Comme je n'ai jamais vu venir le signal en question, jusqu'au jour où j'ai appris que "Quadrum" avait cessé d'exister, je ne t'ai pas renvoyé non plus la première lettre de Janlet, où il nous remettait gentiment aux calendes grecques. Mieux vaut tard que jamais : ci-joint, pour tes archives "Cobra", ce papier dûment retourné.

en fait
"armistice"

"Par ailleurs, Alechinsky m'a signalé au cours d'une conversation récente que Christian Dotremont s'apprêtait à vous faire connaître sa position envers votre projet. Ce dernier élément me semble déterminant : en effet, je ne suis pas en mesure de préjuger de l'attitude de Dotremont, mais dans le cas où celle-ci s'avérerait négative, je dois vous dire qu'il me paraîtrait impossible, d'un point de vue strictement moral, de passer outre à son opinion".

En 1963, ainsi, ce que j'écrivais à Rousseau était une manière de t'écrire, de garder le contact. Depuis, toute entreprise visant à isoler arbitrairement "Cobré" de ton activité, de ton nom, m'a toujours trouvé hostile. En 66, Rigot/ m'avait montré un papier excellent que tu lui avais envoyé (et qu'il m'a donné depuis), concernant la version rotterdammienne de l'exposition "Cobré" - et maintenant cette mise au point concernant l'art d'aujourd'hui contemporain du P.B.A.... Je suis d'accord sur toute la ligne - et je me demande s'il n'y aurait pas lieu de donner à ta position (à notre, devrais-je dire) concernant l'us et l'abus qu'actuellement on fait de "Cobré"-une audience plus grande que celle à quoi peuvent prétendre de simples protestations ronéotypées. Je me demande si dans la partie "notes et documents" du prochain "Phases" - dont la structure sera totalement renouvelée, sans que l'esprit en soit modifié le moins du monde - il n'y aurait pas lieu que tu interviennes en ce sens. ~~Cette intervention n'est pas une mesure de salut public; c'est à toi qu'il incombe de la faire, et c'est dans "Phases" qu'une telle intervention se trouve à sa place, nulle part ailleurs. Il n'y a aucune raison que ce trafic ne s'élargisse autour du type d'action et des idées qui faisaient la spécificité de "Cobré" continue sans que nous protestions. Tu n'es pas perdu la "main heureuse" du temps de "Cobré", les aphorismes qui forment "Le Tressor" me le prouvent. A bon entendeur salut, donc, et j'attends d'autres "Tressor", pour diffusion auprès de qui peut en faire le meilleur usage, cinq ou six exemplaires au moins pour donner aux plus vagues de nos amis. Des autres numéros aussi, s'il en existe, car tu es si bien brouillé les pistes en lançant le N°1 dans le N°5 que je me pose naturellement des questions concernant les trois autres.~~

En 1962 et 63 aussi, j'avais d'autres raisons de ne pas prolonger notre correspondance, puisqu'il y avait Alechinsky qui pouvait servir d'intermédiaire en cas de besoin. Supprimons les intermédiaires ! En ce qui me concerne, ~~Alechinsky~~ ledit Alechinsky a cessé de figurer au nombre de mes relations dès 1964, s'étant conduit envers moi de la manière la plus ignoble. Je lui ai servi de marchepied pour accéder à Breton, mais il se retrouve aujourd'hui gros-jean comme devant. J'ai appris dans l'intervalle que tu avais rampé avec lui. Mes félicitations ! Non pas qu'à sa manière il ne t'ait pas été fidèle : mais il utilisait ton nom, ton passé, comme des outils, il te brandissait de la manière la plus malséante et qu'il pensait la mieux appropriée à le servir, lui. (De même avec Jordi, d'ailleurs). Il avait une manière de vouloir t'imposer ~~qu'il n'y avait aucune raison de le faire, qui m'agaçait; et en même temps, c'était pour lui, et seulement pour lui~~ qu'il le faisait, pas pour "Cobré" ni pour toi, on s'en rendait compte aisément par le contexte - lorsqu'il parlait de toi sur un plan strictement personnel, hors de toute préoccupation publicitaire ou oppositionnelle, là, alors là, non il ne manquait pas d'esprit critique à ton propos...

Je te dis tout cela parce que son existence, sa manière de se faufiler dans la vie et entre ses amis n'ont certainement pas été étrangères à certains de nos conflits; que dans certains cas, je pense qu'il a pu te téléguider contre moi. Au moment où tu as publié certain papier dans le "Daily Bull", et que j'en ai tiré les conclusions que tu sais, nous en étions parvenus à un ~~degré~~ tel degré d'altération de notre amitié, qu'il n'y avait de ma part pas d'autre réaction possible que celle que j'ai eue. Mais c'était une manière comme une autre pour moi de sauver ce qui pouvait encore être sauvé, de ~~rien~~ préserver pour

l'avenir certaines formes de collaboration à trouver. Je t'ai claqué la porte au nez, mais il restait, il reste encore, pas mal de fenêtres grandes ouvertes ou à ouvrir. En outre, l'hypothèque Alechinsky n'existe plus, et le comblez non plus ne gravite plus dans mes parages immédiats. Il n'y a donc pas à proprement parler d'"amitié à renouer", au contraire de ce que tu dis dans ta lettre; en fait, cette amitié se situe ~~aujourd'hui~~ aujourd'hui sur un autre plan qu'en 58 ou 59, mais en ce qui me concerne, elle n'a pas cessé d'exister. Encore une chose clarifiée, tout au moins je l'espère.

Les publications de "Le Main à Plume", tu me les avais déjà demandées en 1962. Je n'en possède, hélas, qu'un exemplaire de chaque, et je ne puis m'en débarrasser - sans compter qu'"Oleossoonna", par exemple je ne l'ai jamais eu - tu me l'as seulement promis, en 44. Mais si cela pouvait te rendre service, et si c'est seulement aux textes que tu tiens, plus qu'aux plaquettes elles-mêmes, je pense que Léonce et moi, en joignant nos deux collections, pourrions arriver à te fournir la photocopie de presque tout ce que tu voudrais récupérer. Quant à acheter ~~ces~~ ces plaquettes, je crois que cela te coûterait cher: quand elles passent dans les ventes, maintenant, toutes ces choses font des prix pharamineux. Il faudrait donc que nous trouvions quelqu'un de plus heureux que moi, ou que Léonce, et qui au contraire de nous aurait l'une ou plusieurs de ces plaquettes en double, et accepterait de les échanger contre ce que tu es ~~prêt~~ à proposer de ton côté. Mais ça me semble assez aléatoire. Il va sans dire par contre que si tu pouvais m'envoyer un ou deux exemplaires de "Cobra" N°2, à échanger contre des numéros de "Phases" que tu n'aurais pas (dis-moi lesquels, mais les N°1, 2 et 4 sont épuisés), je suis entièrement d'accord. Les dessins originaux de Jorn, il faut les vendre - ou mieux, les garder.

Moi non plus, je ne pourrais pas souvent t'écrire aussi longuement. Mais cette fois-ci, il fallait tout de même bien le faire. Nous sommes ici jusqu'au 5 août, et nous revenons vers la fin du mois. Dans l'intervalle, nous allons voir Bej, Vecchi et d'autres amis italiens, chez eux, pour la première fois depuis 1956. L'année dernière, nous avons été à Prague, pour la première fois tout court. Le vent qui vient de là-bas n'a pas fini de souffler, et cela nous en avons été conscients dès nos premières journées là-bas, bien avant l'éviction de Novotny, et nous l'avons dit à nos amis, qui étaient, eux, plus que sceptiques, y compris Lorenç (dont tu retrouveras le nom au sommaire du prochain "Phases"). Qui devrait persister à la rentrée. Mais nous ~~en~~ sommes pas à une semaine près: l'imagination a tout le temps qu'il lui faut...

En attendant, tu peux m'envoyer d'autres aphorismes, pour un éventuel ~~catalogue~~ catalogue à paraître peut-être avant. Je peux aussi employer, si tu es d'accord, l'un de ceux du "Tressor".

Ecris en tous cas. Bref ou long, selon la couleur du temps dont tu disposeras.

Et à plus tard, cordialement,